

LE DRAC ET LA JOLIE FLORINE

A. Perbosc, Contes de Gascogne, Ed Erasme, n ° I, p 1

IL y avait une fois un roi qui avait trois enfants : deux fils et une fille. La fille s'appelait Florine et était d'une grande beauté.

Le roi, devenu veuf, se remaria avec une femme qui avait elle-même une fille, nommée Tritonne, qui était aussi laide que Florine était jolie. La marâtre devint bien vite jalouse de Florine, voyant que tout le monde la préférait à sa propre fille, et elle la rendit bien malheureuse.

Les frères de Florine étaient intendants chez un jeune roi à qui ils avaient parlé de la beauté de leur sœur. Le roi voulut la voir et la prendre pour femme. Les fils revinrent chez leur père et le supplièrent de laisser partir Florine avec eux. Le père y consentit mais la marâtre et sa fille voulurent l'accompagner.

Le jour du départ arriva et tout le monde s'embarqua sur un grand navire.

Quand on fut un peu loin du rivage, les frères de Florine, qui étaient à l'avant du navire, s'écrièrent :

- Florine, entends-tu le chant de la sirène qui calme la baleine?

Florine demanda à la marâtre :

- Ma mère, que disent mes frères?

- Ils demandent que tu t'arraches un œil, répondit la marâtre.

Et elle lui donna un petit couteau pointu.

Florine s'enleva un œil, et la marâtre le prit et le mit dans sa poche.

Un peu plus loin, les frères s'écrièrent de nouveau :

- Florine, entends-tu le chant de la sirène qui calme la baleine?

Florine demanda à la marâtre :

- Ma mère, que disent mes frères?

Et la méchante femme répondit :

- Ils demandent que tu t'arraches l'autre œil.

Et Florine s'enleva l'autre œil et le donna à la marâtre. Une troisième fois, les frères s'écrièrent :

- Florine, entends-tu le chant de la sirène qui calme la baleine?

Et Florine demanda encore à la marâtre ce qu'ils voulaient. Elle lui répondit :

- Ils demandent que tu te jettes à l'eau.

Et, en disant cela, elle la poussa légèrement et Florine disparut dans les flots.

Quand le bateau accosta au rivage, quelle ne fut pas la surprise des jeunes gens d'apprendre par la marâtre que Florine était tombée à l'eau! Ils n'osèrent se présenter au roi, lui ayant promis de lui amener une belle jeune fille et n'ayant avec eux que la laide Tritonne.

Quand le roi les fit appeler, ils furent bien obligés de la présenter. De colère, le roi ordonna que les deux jeunes gens soient emprisonnés sur-le-champ, mais il épousa Tritonne, puisqu'il s'était engagé à accepter la jeune fille qu'on lui amènerait.

Cependant, Florine n'était pas morte. Au fond de la mer, un Drac (1) l'avait recueillie et lui avait dit que, si elle consentait à rester auprès de lui, elle ne serait pas malheureuse. Et elle avait accepté.

Elle était là depuis bien longtemps quand, un jour, elle dit au Drac qu'elle était bien triste d'être privée de la vue et de ne pouvoir admirer les splendeurs qui étaient au fond de la mer. Le Drac lui promit de lui rendre la vue à condition qu'elle acceptât de rester toujours avec lui. Elle y consentit.

Alors, le Drac, qui était fort adroit de ses mains et avait fabriqué une belle quenouille en or, alla la vendre sur une place publique. Deux dames bien habillées vinrent la lui marchander.

- Combien demandez-vous de cette quenouille? dirent-elles.

- J'en veux un œil.

- Mon Dieu! quelle idée! Un œil! D'où voulez-vous que nous le sortions?
Demandez-nous l'argent que vous voudrez, nous vous le donnerons.

- Non, je vous ai dit que je voulais un œil. Alors, la jeune femme dit à sa mère :

(1) Sur les croyances relatives au Drac en pays gascon, voir la Légende du Drac n°XX, p. 126.

- Si nous lui donnions l'œil de Florine?

La mère ne voulait pas, mais elle céda enfin.

Le Drac redescendit aussitôt, bien content, au fond de l'eau.

Il donna l'œil à Florine. Et celle-ci lui demanda comment il avait fait pour l'obtenir. Il lui raconta que c'étaient deux belles dames qui le lui avaient donné.

Quelque temps après, Florine eut le désir d'avoir l'autre œil, et elle le dit au Drac. Celui-ci fabriqua de ses mains un fuseau en or et, le dimanche suivant, revint sur la place publique pour le vendre.

Les mêmes dames demandèrent le prix du fuseau, ne pouvant avoir la quenouille sans fuseau. Le Drac en demanda le même prix.

- Jésus! disaient les dames, quelle étrange idée d'en vouloir un œil !

Mais le Drac s'obstina, et elles furent obligées de céder et de lui donner l'autre œil de Florine.

Celle-ci fut bien heureuse d'avoir recouvré la vue. Quelques jours après, elle dit au Drac :

- Je serais bien contente si je pouvais aller sur le bord de la mer, mais c'est une chose impossible, sans doute ...

- Moi qui ai fait tout ce que j'ai pu pour que tu y voies, Florine, tu voudrais me quitter, à présent, dit le Drac.

- Non, je ne vous quitterai jamais, je vous le promets, répondit-elle.

Alors, il fit de fortes chaînes qu'elle attacha à sa ceinture et elle vint sur le rivage. Il était convenu que lorsqu'elle entendrait venir quelqu'un, elle dirait :

- Drac, tire la chaîne, j'aperçois la baleine.

Tous les jours, elle allait au bord de la mer faire sa toilette.

Quand elle se lavait, du 'son 'tombait de ses joues, et quand elle se peignait, du blé tombait de ses cheveux.

Le roi des environs avait un grand nombre de pourceaux qui allaient manger tout ce qui tombait de la tête de Florine. Quand les porcs rentraient le soir, jamais ils ne voulaient manger ; les domestiques en parlèrent au roi qui les fit surveiller, et

on découvrit qu'ils allaient au bord de la mer; mais on ne savait pas d'où tout cela provenait, car on ne voyait jamais Florine.

Un jour, le roi fit rester des hommes en faction toute la journée ; ils virent Florine et ils allèrent prévenir le roi que le son et le blé tombaient de la tête d'une jolie jeune fille. Le roi voulut la voir, et un jour il alla au bord de la mer. Quand elle l'aperçut, elle voulut partir, mais le roi la pria de rester, lui disant qu'il voulait la sortir de cet esclavage, mais elle ne le voulait pas, ne pouvant abandonner le Drac. Enfin, lorsqu'elle eut raconté son histoire, elle dit qu'elle s'informerait comment elle pourrait faire pour s'en aller. Le soir, elle dit :

- Drac, j'ai quelque chose à vous demander. Comment faudrait-il faire pour briser les chaînes qui me tiennent?

A cette question, le Drac fut fâché et lui dit :

- Tu veux me quitter, je le comprends, à présent que tu y vois.

Elle lui promit de rester, le supplia de lui répondre et il lui dit enfin :

- Il faudrait avoir cent haches en or qui frapperaient toutes à la fois.

- Comment voulez-vous qu'un homme fasse? C'est impossible ! dit Florine.

Le lendemain, le roi revint au bord de la mer pour avoir la réponse. Florine lui dit ce que lui avait dit le Drac. Alors, il réunit tous les orfèvres de la contrée pour fabriquer les haches en or. Le travail fut vite fait.

Enfin, le jour d'aller chercher Florine arriva et, de bon matin, roi et ouvriers se rendirent au bord de la mer avec une belle voiture.

Après avoir dit: « Un, deux, trois», les cent haches frappèrent à la fois et les chaînes tombèrent au fond, et Florine partit dans la belle voiture. Le Drac, voyant les chaînes descendre sans Florine, monta bien vite, mais il n'y fit rien, la voiture était déjà loin.

Arrivé au château, le roi fit appeler la méchante marâtre et Tritonne, sa fille, que le roi n'aimait pas du tout, et les frères de Florine, pour voir si on la reconnaissait. On devine la joie des jeunes gens en voyant leur sœur, et la tristesse de la marâtre et de Tritonne qui disaient ne pas la reconnaître. Enfin, le roi, reconnaissant l'innocence des jeunes gens, les fit sortir de la prison où Tritonne et sa mère les remplacèrent.

Quelques jours après, Florine se mariait avec le roi ; on fit une bien belle noce. On m'avait invité et c'est là qu'on m'a raconté l'histoire. Pour m'en revenir, ne voulant pas que je reparte à pied, on me donna un joli carrosse en verre, attelé avec quatre rats ; en chemin, je rencontrai un chat qui mangea les rats et je fus obligé de m'en revenir à pied.

Conté à A. Perbosc à Montauban en 1908 par Mme Mathilde Haybrard.